

tion en des termes que nous ne rappelons pas, puisqu'ils deviennent coutumiers.

Nous ne commenterons pas, mais nous nous permettons de signaler que la cellule 742 s'est émue de voir le journal du Parti ouvrir ses colonnes à des camarades non adhérents, sur des questions intérieures. Après discussion de cet incident, une motion fut votée à l'unanimité, demandant des précisions, et blâmant les responsables de cette insertion. De plus, la cellule insiste notamment pour que l'*Humanité* n'insère plus d'articles tendancieux, d'où qu'ils viennent. »

C'est une lettre signée de Lauvergeat, Dubois et Solaire, adressée à Doriot, à Costes et au Comité du 36^e Rayon le 12 Décembre, et ainsi conçue :

« Camarades,

A la suite d'événements graves survenus à l'intérieur du Parti et des menaces de scission, nous avions tout d'abord borné notre action à signer le télégramme qui fut envoyé à Moscou au 15^e Congrès du Parti russe.

Or, malgré un vote de la cellule 742, qui, nous le constatons, n'a pas eu d'écho auprès de la Direction, Doriot, dans l'*Humanité* de ce matin, par un article ignoble, insulte des camarades exclus d'hier.

Devant de tels procédés, et constatant que, malgré tout, ces camarades ont toujours eu une attitude communiste, nous profitons de cette occasion pour manifester notre entière solidarité avec eux. De ce jour, nous faisons donc partie du « ramassis ».

C'est une lettre de la camarade Louise Bodin (gravement malade depuis plusieurs années), adressée au Comité Central du Parti le 30 Novembre, et dont voici les principaux passages :

« ...Aussi isolée que je sois, aussi écartée que je sois de l'activité communiste par mon état, j'ai pu me tenir au courant de la politique du Parti. Les journées d'immobilité sont favorables à la lecture, à la documentation et à la réflexion. Camarades, il m'est impossible d'accepter dans ses causes, dans son exécution, dans sa signification et dans ses conséquences, l'exclusion de Trotsky du Parti communiste russe, et des grands révolutionnaires qui ont fait avec Lénine la Révolution russe de 1917. Il m'est impossible d'accepter le ton vulgaire et blessant de l'*Humanité* dans sa campagne contre l'Opposition, qui tente de cacher par la violence, les menaces, les injures et les *piteries*, l'embarras où elle est d'expliquer des mesures de force inexplicables.

...Stipendiés de la contre-révolution, ennemis jusqu'à la haine de la III^e Internationale, c'est ainsi que vous traitez ceux qui ne pensent pas comme vous, et, tout en affirmant que la discussion est libre dans les organisations du Parti, c'est bien la discussion que vous interdisez. (Voir la stupéfiante résolution du Comité du 1^{er} Rayon sur le cas Faussecave.)

Camarades, je n'ai encore fait aucun acte oppositionnel, aucune tentative fractionnelle : je n'en aurais pas les moyens. mais j'ai lu tout ce que vous n'avez pas publié, et, de ces « stipendiés de la contre-révolution », j'en suis de toute ma raison. Les protestations, les révoltes, les constatations de Trotsky et des siens, appuyées sur des réalités, ne devaient à aucun prix entraîner leur exclusion. Le bloc des Commissaires du Peuple, du Comité Central, de l'Exécutif devait rester indivisible.

Vous publiez des extraits de Lénine (on peut d'ailleurs publier tout ce qu'on veut quand on veut perdre son adversaire). Que ne publiez-vous la pensée de Lénine quant à Staline et au Comité Central ?

...Vous vous bornez à une campagne sans base, mais quotidienne, dans l'*Humanité*, et, comme Poincaré confond la France avec lui-même, vous confondez la discipline avec tel ou tel de vous auquel il plaît de la décrier. Camarades, je ne réfuterai pas point par point (il faudrait une brochure entière, et je n'ai pas la force de le faire) tout ce que vous avez pu écrire dans l'*Humanité*, dans les *Cahiers du Bolchevisme*, dans la *Correspondance Internationale*, et, sans doute, faute de documents, de nombreuses inexactitudes doivent m'échapper.

Quant à vos Comités Régionaux, ils approuvent tout en mesure, sans se soucier si tel paragraphe de leur approbation contredit le précédent. Et puis, vous avez aussi pour vous les articles de René Marchand dans la *Volonté*. Ces articles curieux, à la gloire de Staline, sont tout de même un peu inquiétants.

Camarades, vous ferez de moi ce que vous voudrez. J'ai l'intention qu'on sache ici, à ma région, que je suis d'accord avec l'Opposition. Vous me déférez à la Commission de Contrôle. Je sais, et vous le dites, que vous n'en êtes pas à une tête près, et que suis-je auprès des grands révolutionnaires russes que vous avez sacrifiés d'un cœur si léger ?

Quand on vous parle *idées*, vous répondez *personnes*. Vous direz à mes camarades que je n'ai pas aimé la classe ouvrière. Vous leur direz que je suis une contre-révolutionnaire. S'ils le croient, je les plains. Vous leur direz peut-être bien d'autres choses encore. Que m'importe. J'ai libéré ma conscience, qui reste fidèle aux enseignements de Lénine, fidèle à l'immense enthousiasme révolutionnaire qui me secoua en 1917, fidèle à la conviction, qu'il faut continuer à combattre, à renseigner les travailleurs, fidèle à l'espoir qu'un jour prochain la classe prolétarienne gardera enfin sa Révolution faite et saura — entre les hommes — reconnaître les siens. »

Que la Direction du Parti vienne nous dire que la masse du Parti l'approuve unanimement : les camarades sauront, une fois de plus, ce que vaut cette affirmation !

Abonnez-vous !

Souscrivez !

Écrivez-nous !

LE COMITE DE REDACTION :

Georges Briard, Lucie Colliard, Delfosse
Maria Gotton, Delsol, René Dionnet, Marcel
Hasfeld, André Juin, Fernand Loriot, Magdeleine Marx, Maurice Paz, Marcel Roy.